



KIM THÙY

Née en 1968
Vietnam/Québec

*Née à Saigon, Kim Thuy a quitté le Vietnam avec ses parents à l'âge de 10 ans et vit désormais au Québec. Son œuvre (**Ru, Mãn, Vi**) témoigne de son enfance et fait référence à la culture vietnamienne et à la distance créée par l'exil.*

Ru, Liana Levi, 2010 / Livre de poche

Les dérives d'une jeune fille qui croise d'autres personnages éperdus et, pour certains, livrés à eux-mêmes dans le Vietnam (qui n'est pas nommé) des années 70.

Cependant, une fois obtenu, le rêve américain ne nous quitte plus, comme une greffe, ou une excroissance. La première fois que je suis allée avec mes talons hauts, ma jupe droite et mon porte-documents dans un restaurant-école pour enfants défavorisés à Hanoi, le jeune serveur de ma table n'a pas compris pourquoi je lui parlais en vietnamien. Je croyais au début qu'il ne saisissait pas mon accent du Sud. Mais, à la fin du repas, il m'a dit candidement que j'étais trop grosse pour être une Vietnamiennne.

J'ai traduit cette remarque à mes patrons, qui en rient encore aujourd'hui. J'ai compris plus tard qu'il ne parlait pas de mes quarante-cinq kilos, mais de ce rêve américain qui m'avait épaissie, empâtée, alourdie. Ce rêve américain a donné de l'assurance à ma voix, de la détermination à mes gestes, de la précision à mes désirs, de la vitesse à ma démarche et de la force à mon regard. Ce rêve américain m'a fait croire que je pouvais tout avoir, que je pouvais me déplacer en voiture avec chauffeur et, en même temps, mesurer le poids des courges transportées sur une bicyclette rouillée par une femme aux yeux brouillés par la sueur ; que je pouvais danser au même rythme que les filles qui se déhanchaient au bar pour étourdir les hommes aux portefeuilles bien garnis de dollars américains ; que je pouvais vivre dans ma grande villa d'expatriée et accompagner les enfants aux pieds nus jusqu'à leur école installée directement sur le trottoir, à l'intersection de deux rues.

Mais ce jeune serveur m'a rappelé que je ne pouvais tout avoir, que je n'avais plus le droit de me proclamer vietnamiennne parce que j'avais perdu leur fragilité, leur incertitude, leurs peurs. Et il avait raison de me reprendre.

Kim ThùY, *Ru*, Liana Levi, 2010 / Livre de poche